

Beaucoup s'étonneront peut-être après cela qu'un aussi admirable talent si souple et si varié n'ait valu à Berjon qu'une réputation peu étendue, et en quelque sorte restreinte à un petit monde d'artistes et d'élèves privilégiés. La raison de cette injustice apparente est tout entière dans le caractère insociable de cet homme singulier, qui le portait à l'isolement et qui a toujours nui à sa fortune comme à la popularité de son nom. En proie aux exagérations de ce triste caractère, méfiant et soupçonneux au delà de toute expression, Berjon voyait des ennemis partout. Chaque nouveau visage était pour lui celui d'un homme intéressé à lui nuire et à le perdre. Venait-on lui faire une visite pour admirer quelqu'un de ses ouvrages, lui en faisait-on l'éloge ou lui en demandait-on le prix, c'était autant de manœuvres perfides qui cachaient un espionnage ou une délation. On conçoit qu'avec de pareilles idées et à la façon brutale avec laquelle il accueillait les visiteurs, sa solitude dut être rarement troublée par leur présence. Ainsi renfermé et presque toujours seul, gardant ses tableaux comme un avare qui veille sur un trésor, il s'était fait presque complètement oublier avant de mourir. La conscience qu'il avait de cet oubli et de l'abandon dans lequel il était justement laissé n'était pas faite pour adoucir les aspérités de ce caractère intraitable. Assez souvent des distinctions et des récompenses qu'il aurait ambitionnées et dont il se savait digne étaient accordées à des artistes qui ne lui étaient pas supérieurs ; pour obtenir ces distinctions il aurait fallu quelquefois sortir de cet isolement farouche, faire quelques visites, essayer quelques démarches ; mais des façons d'agir aussi naturelles étaient trop en dehors de ses habitudes pour qu'il lui vînt à l'esprit la pensée même de les entreprendre. Il y a, si l'on veut, dans cette obstination à ne rien devoir qu'au seul mérite, quelque chose d'honnête au fond et de louable ; mais les sentiments les plus élevés et les plus délicats n'ont-ils pas aussi quelque chose à perdre à être ainsi exagérés, et comme surfaits ? Ce n'est pas nous certainement qui blâmerons les artistes d'avoir ces sentiments-là, et d'ajouter encore à la noblesse de leur profession par la dignité de leur caractère. Mais il est aussi, on en conviendra, des actes permis qui ne rabaisent